

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Recherches Philosophiques Sur Les Preuves Du  
Christianisme**

**Bonnet, Charles**

**Geneve, M.DCC.LXXI.**

**VD18 13401041**

Chapitre Vingt-Cinq. Conséquences du Fait.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-17234**

## CHAPITRE VINGT-CINQ.

## Conséquences du Fait.

## Remarques: Objections:

## Réponses.

**V**Oilà des Faits circonstanciés ; des Faits qui n'ont jamais été contredits ; des Faits attestés constamment & unanimément par des **Témoins**, que j'ai reconnus posséder toutes les Qualités qui fondent, en bonne Logique, la *Crédibilité* d'un **Témoignage**. (a) Dirai-je, pour infirmer de tels Faits, que la *crainte du Peuple* empêchoit les **Magistrats** de

---

(a) Voyez le Chapitre VIII. Je dois éviter ici de tomber dans ces répétitions trop fréquentes, même chez les meilleurs Auteurs. Je ne reviens donc plus à ce que je pense avoir assez bien établi. C'est au  
Lec.

de faire des Informations, de pour-  
 suivre juridiquement & de punir les Té-  
 moins comme Imposteurs, de publier  
 des *Procédures* authentiques, &c. ?  
 Mais; si le *Crucifié* n'avoit rien fait  
 pendant sa Vie qui eût excité l'admira-  
 tion & la vénération du Peuple; s'il n'a-  
 voit fait aucun Miracle; si le Peuple  
 n'avoit point béni DIEU à son occasion  
 d'avoir donné aux Hommes un tel Pou-  
 voir; si la Doctrine & la Manière d'en-  
 seigner du *Crucifié* n'avoient point paru  
 au Peuple l'emporter de beaucoup sur  
 tout ce qu'il entendoit dire à ses Doc-  
 teurs; s'il n'avoit point tenu pour vrai,  
 que jamais Homme n'avoit parlé comme  
 celui-là; pourquoi les Magistrats au-  
 roient-ils eu à craindre ce Peuple, en  
 pour-

---

Lecteur à retenir la liaison des Faits & de leurs Con-  
 séquences les plus immédiates. C'est à lui encore à  
 s'approprier mes Principes & à en faire l'application  
 au besoin.

CH. XXV. poursuivant juridiquement les Diciples abjects d'un Imposteur, aussi Imposteurs eux-mêmes que leur Maître? Comment les Magistrats auroient-ils eu à redouter un Peuple prévenu si fortement & depuis si longtemps en leur faveur, s'ils avoient pu lui prouver par des *Procédures* légales & publiques, que la Guérison de l'Aveugle-né, la Résurrection de LAZARE, la Guérison du Boiteux, le Don des Langues, &c. n'étoient que de pures supercheres? Combien leur avoit-il été facile de prendre des *Informations* sur de pareils Faits! combien leur étoit-il aisé en particulier, de prouver rigoureusement que les Témoins ne parloient que leur Langue Maternelle! Comment encore les Magistrats auroient-ils eu à *craindre le Peuple*, s'il avoient pu lui démontrer *juridiquement*, que les Disciples avoient enlevé le Corps de leur Maître? & ceci étoit-il

il

il plus difficile à constater que le reste ? CH. XXVI  
&c.

Puis-je douter à présent de l'extrême improbabilité de la première *Hypothèse* ou de celle qui suppose un *enlèvement* ? puis-je raisonnablement refuser de convenir, que la seconde *Hypothèse* a, au moins, un degré de probabilité égal à celui de quelque Fait historique que ce soit, pris dans l'Histoire du même Siècle ou des Siècles qui l'ont suivi immédiatement ?

Tracerai-je ici l'affreuse Peinture du Caractère des principaux Adversaires ? puiserai-je cette Peinture dans leur propre Historien ? (b) opposerai-je ce Caractère à celui des Témoins ; le Vice à la Vertu ; la fureur à la modération ;  
l'Hy-

---

(b) JOSEPH,

CH. XXV. l'Hypocrisie à la Sincérité ; le Men-  
 onge à la Vérité ? j'oublierois que je ne  
 fais qu'une Esquisse & point du tout un  
 Traité.

Dirai-je encore , que la Résurrection  
 de l'ENVOYÉ n'est point un Fait *isolé* ;  
 (c) mais , qu'il est le maître Chaînon  
 d'une Chaîne de Faits de même Genre ,  
 & d'une multitude d'autres Faits de tout  
 Genre , qui deviendroient tous absolu-  
 ment inexplicables , si le premier Fait  
 étoit supposé faux ? Si en quelque Ma-  
 tière que ce soit , une *Hypothèse* est d'au-  
 tant plus probable , qu'elle explique plus  
 heureusement un plus grand nombre de  
 Faits ou un plus grand nombre de Par-  
 ticularités essentielles d'un même Fait ;  
 ne ferai-je pas dans l'obligation logique  
 de convenir , que la première Hypothèse  
 n'ex-

---

(c) Voyez les Chapitres VI & XI.

n'explique rien , & que la seconde ex-  
 plique tout , & de la manière la plus  
 heureuse ou la plus naturelle ? Si une  
 certaine Hypothèse me conduit nécessairement  
 à des Conséquences qui choquent  
 manifestement ce que je nomme l'*Ordre  
 moral* , (d) pourrois-je recevoir cette  
 Hypothèse , & la préférer à celle qui  
 auroit son fondement dans l'*Ordre mo-  
 ral* même ?

Ajouterai-je que si l'ENVOYÉ n'est  
 point ressuscité , il a été lui-même un  
 infigne Imposteur ? car du propre aveu  
 des Témoins , il avoit prédit sa Mort  
 & sa Résurrection , & établi un *Mé-  
 morial* de l'une & de l'autre. Si donc il  
 n'est point ressuscité , ses Disciples ont  
 dû penser qu'il les avoit trompés sur ce  
 Point

---

(d) Consultez ce que j'ai dit de l'*Ordre moral* , dans  
 le Chapitre VII.

CH. XXV. Point le plus important : & s'ils l'ont pensé, comment ont-ils pu fonder sur une Résurrection qui ne s'étoit point opérée, les espérances si relevées d'un Bonheur à venir ? Comment ont-ils pu annoncer en son Nom au Genre-humain ce Bonheur à venir ? Comment ont-ils pu s'exposer pendant si longtemps à tant de contradictions, à de si cruelles épreuves, à la Mort même, pour soutenir une Doctrine qui reposoit toute entière sur un Fait faux, & dont la fausseté leur étoit si évidemment connue ? Comment des Hommes qui faisoient une profession si publique, si constante, & en apparence si sincère de l'Amour le plus délicat & le plus noble du Genre-humain, ont-ils été assez dénaturés pour tromper tant de milliers de leurs Semblables, & les précipiter avec eux dans un abîme de malheurs ? Comment d'insignes Impositeurs ont-ils pu espérer d'être dédommagés

magés dans une autre Vie des souffrances qu'ils enduroient dans celle-ci? Comment de semblables Impositeurs ont-ils pu enseigner aux Hommes la Doctrine la plus épurée , la plus sublime , la mieux appropriée aux Besoins de la grande Société? Comment encore . . . . . mais , j'ai déjà assez insisté (e) sur ces monstrueuses oppositions à l'Ordre moral : elles s'offrent ici en si grand nombre , elles sont si frappantes , qu'il me suffit d'y réfléchir quelques moments pour sentir de quel côté est la plus grande Probabilité.

Objecterai-je , que la Résurrection de l'ENVOYÉ n'a pas été assez *publique* , & qu'il auroit dû se montrer à la Capitale , & sur-tout à ses Juges après sa Résurrection ? Je verrai d'abord , que la

Quef-

---

(e) Voyez le Chapitre xvi.

====  
 CH. XXV. Question n'est point du tout de sçavoir  
 ce que DIEU auroit pu faire; mais,  
 qu'elle git uniquement à sçavoir ce qu'il  
 a fait. C'étoit à l'Homme intelligent,  
 à l'Homme *moral*, que DIEU vouloit  
 parler: IL ne vouloit pas le *forcer* à  
 croire, & laisser ainsi l'Intelligence sans  
 exercice. Il s'agit donc uniquement de  
 m'assurer, si la Résurrection de l'EN-  
 VOYÉ a été accompagnée de Circonf-  
 tances assez décisives, précédée & sui-  
 vie de Faits assez frappants pour con-  
 vaincre l'Homme *raisonnable* de la Mis-  
 sion extraordinaire de l'ENVOYÉ. Or,  
 quand je rapproche toutes les Circonf-  
 tances & tous les Faits; quand je les  
 pèse à la Balance de ma Raison, je ne  
 puis

---

(f) Voyez le second Paragraphe du Chapitre VII.  
 Il y avoit eu sous l'ancienne Oeconomie, des Mi-  
 racles ou des Signes d'une très grande *publicité*. Je  
 crois entrevoir des raisons de cette *publicité*: je ne  
 ferai que les indiquer. La Nation qui vivoit sous  
 cette

puis me dissimuler à moi-même, que <sup>CH. XXV.</sup> DIEU n'ait fait tout ce qui étoit *suffisant* pour donner à l'Homme raisonnable cette *Certitude morale* qui lui manquoit, qu'il désiroit avec ardeur, & qui étoit si bien assortie à sa Condition présente.

Je reconnoîtrois encore, que mon Objection sur le défaut de *publicité* de la Résurrection de l'ENVOYÉ, envelopperoit une grande absurdité; puisqu'en développant cette Objection j'appercevrais aussi-tôt que chaque Individu de l'Humanité pourroit requérir aussi que l'ENVOYÉ lui apparût, (f) &c.

## II

cette Oeconomie, n'étoit proprement qu'une seule grande Famille, qui ne devoit jamais se mêler aux Peuples voisins, pour n'altérer point le grand Dépôt qui lui étoit confié. Le Gouvernement de cette Famille étoit une *Théocratie*. Il étoit fort dans l'esprit de cette Théocratie, que le Ministre du MONARQUE, fût accrédité par le MONARQUE LUI-MÊME,

## V

auprès

=====  
CH. XXV.

Il ne faut point que je dise ; cela est sage , donc DIEU l'a fait où dû le faire : mais , je dois dire ; DIEU l'a fait , donc cela est sage. Est-ce à un Être aussi profondément ignorant que je le suis à prononcer

---

auprès de la Famille assemblée en Corps de Nation. Il l'étoit encore , que la LOI publiée par ce Ministre au Nom du MONARQUE , fût autorisée par les Signes les plus éclatants & les plus imposants , par des Signes qui peignissent la MAJESTE' redoutable du MONARQUE , & dont la Famille entière fut spectatrice. Une autre raison encore paroissoit exiger cette Dispensation : le Ministre de l'ancienne Oeconomie n'avoit point été annoncé de loin à la Nation par des *Oracles* , qui le caractérisassent assez clairement , pour qu'il ne pût en être raisonnablement méconnu. Il falloit donc que la grande *publicité* des Miracles ou des Signes destinés à autoriser la Mission du Ministre , suppléât au défaut d'*Oracles*. Le Caractère de la Nation , & ses Circonstances particulières , entroient , sans doute , aussi dans les vues de cette Dispensation : on démêle assez quelles Idées ces mots de *Caractères* & de *Circonstances* réveillent dans mon Esprit , & il n'est pas besoin que je les énonce.

Le Plan de la nouvelle Oeconomie étoit bien différent. Elle ne devoit point être appropriée à une  
seule

noncer sur les Voyes de la SAGESSE CH. XXV.  
 ELLE-même? La seule chose qui soit  
 ici proportionnée à mes petites Facul-  
 tés, est d'étudier les Voies de cette  
 SAGESSE ADORABLE, & de sentir  
 le prix de son Bienfait.

---

seule Famille. Toutes les Nations de la Terre de-  
 voient y participer dans la longue durée des Siècles.  
 Comment eut-il été possible de rassembler dans un  
 même lieu toutes les Nations, pour accrédi-  
 ter auprès d'elles par des Signes *extraordinaires*, le MINISTRE  
 de cette nouvelle Oeconomie, destinée à succéder à  
 l'ancienne, à l'universaliser & à la perfectionner?  
 Mais; si la Mission de ce MINISTRE avoit été anon-  
 cée *en divers temps & en diverses manières* par des Ora-  
 cles assez nombreux, assez circonstanciés, assez clairs,  
 pour que le Temps de sa venue, les Caractères de sa  
 Personne, ses Fonctions &c., ne pussent être raison-  
 nablement méconnus par le Peuple auquel il devoit  
 d'abord s'adresser; si les autres Peuples pouvoient  
 acquérir la connoissance de ces Oracles; si le Mi-  
 NISTRE de la nouvelle Oeconomie devoit être revêtu  
 d'une Puissance & d'une Sagesse surnaturelles; s'il  
 devoit faire des Oeuvres que nul autre n'avoit faites; si  
 jamais Homme n'avoit parlé comme Celui-ci devoit parler;  
 s'il devoit donner à d'autres Hommes le Pouvoir  
 de faire de semblables Oeuvres & même de plus grandes  
 encore; s'il devoit les envoyer à toutes les Nations

pour les éclairer & leur signifier la *bonne Volonté* de leur PERE commun ; si en conséquence il devoit revêtir ces Envoyés d'un Don *extraordinaire* , au moyen duquel ils communiqueroient leurs Pensées à ces Nations & en seroient entendus ; si . . . . . mais, le Lecteur intelligent & ami du Vrai m'a déjà fait : j'abandonne ces Considérations à son jugement.

Il est une autre Chose sur laquelle il voudra bien réfléchir encore. Ces *Miracles* de l'ancienne Oeconomie , qui avoient été opérés aux Yeux d'une Nation entière , ne se sont pas perpétués d'âge en âge chez cette Nation. Toutes les Générations qui se sont succédées de siècle en siècle jusqu'à nos jours , n'ont pas vu de leurs propres yeux la *grande Apparition* du MONARQUE : toutes ont été pourtant très attachées à leur Loi : toutes ont été très persuadées de la certitude de cette *Apparition* , & de la Divinité de la Mission du premier Législateur. Quel a donc été le Fondement *logique* de cette forte & constante persuasion ? comment la Génération qui existe aujourd'hui persévère-t-elle dans la Croyance des Générations qui l'ont précédée ? Ce Fondement *logique* repose , sans doute , dans la Tradition *écrite* & dans la Tradition *orale* : les *Preuves* des Miracles de l'ancienne Oeconomie , tiennent donc essentiellement comme celles des Miracles de la nouvelle Oeconomie , aux *Règles du Témoignage*.

Ainsi , la Question se réduit à examiner , si les *Témoignages* sur lesquels repose la Mission du second LEGISLATEUR , sont inférieurs en force à ceux qui fondent

dent

dent la Mission du premier Législateur. Cet Examen ~~\_\_\_\_\_~~  
 important regarde, en particulier, les Sages de cette CH. XXV.  
 Nation, dispersée aujourd'hui parmi tous les Peu-  
 ples, & qui continue à rejeter la Mission de ce se-  
 cond LEGISLATEUR, que le premier avoit annoncé  
 lui-même assez clairement, & qui l'avoit été d'une  
 manière plus claire & plus précise par les Oracles  
 postérieurs.



## CHAPITRE VINGT-SIX.

*Oppositions entre les Pièces  
de la Déposition.*

*Réflexions sur ce Sujet.*

J'AI dit que toutes les Pièces de la Déposition m'avoient paru très harmoniques ou très *convergentes*. J'y découvre néanmoins bien des Variétés soit dans la Forme , soit dans la Matière. J'y apperçois même çà & là des Oppositions au moins apparentes. J'y vois des difficultés qui tombent sur certains Points de Généalogie , sur certains Lieux, sur certaines Personnes, sur certains Faits, &c. & je ne trouve pas d'abord la solution de ces Difficultés.

Comme je n'ai aucun intérêt secret à croire ces Difficultés insolubles , je ne  
com-